

COMITE INTERNATIONAL POUR L'INDE
Case Postale 471, Genève 3, Rive.

Troisième Conférence Internationale sur l'Inde

La troisième Conférence Internationale sur l'Inde s'est tenue à Genève, le 19 septembre 1933.

Mr. Edmond PRIVAT présidait; des représentants des organisations affiliées étaient présents, ainsi que des membres venus à titre individuel, et de nombreux assistants.

La Conférence se fit en trois sessions: une réunion consacrée, le matin, aux affaires du Comité; une autre, l'après-midi pour les Délégués Indiens, et le soir, une réunion publique.

Mr. PRIVAT ouvrit la Conférence en souhaitant la bienvenue aux délégués, et, en premier lieu, aux trois représentants de l'Inde: Mr. Bhulabhai Desai, Délégué du Congrès National Indien et de Mahatma Gandhi, Mr. Subhas Bose, ancien maire de Calcutta, et Mrs. Sharifat Hamid Ali, qui représentait le mouvement social des femmes aux Indes. Puis il salua les délégués d'Angleterre, de France, d'Allemagne, de Bulgarie, de Hollande, de Danemark, de Chine et d'Amérique, et les amis Suisses de l'Inde.

Résumant les travaux du Comité durant l'année écoulée, il rappela que ce Comité s'était fondé en 1932, après l'arrestation de Gandhi et des milliers d'hommes et de femmes dans l'Inde, pour tâcher de faire connaître à l'Occident la vérité sur la situation de l'Inde et l'importance du mouvement national Indien, et pour combattre ainsi les fausses nouvelles et la déformation systématique des faits. Dans le courant de l'année, les informations reçues de l'Inde avaient été distribuées à des groupes et à des membres qui, à leur tour, les avaient répandues dans leurs pays respectifs. Le Comité avait organisé des causeries sur l'Inde, des réunions publiques et envoyé des représentations au Gouvernement Britannique, à la S.d.N. et à la Conférence du Désarmement.

Le Président insista particulièrement sur l'importance de la méthode de Non-violence, du point de vue du Désarmement et de la Paix Mondiale.

On entendit ensuite les rapports sur les travaux des divers groupes, très significatifs en ce qu'ils révélaient quel ardent intérêt excite en Occident la situation de l'Inde.

Miss Agatha HARRISON, prenant la parole à titre individuel, fit un bref résumé du travail de l'Indian Conciliation Group à Londres dont elle est secrétaire. Le groupe s'était formé pendant la seconde Conférence de la Table Ronde, quand, sur l'invitation de Mr. Carl Heath, plusieurs personnes se réunirent pour s'entretenir librement avec Gandhi. En février 1932, trois de ses membres, Mr. Percy Bartlett, Miss Hilda Cashmore et Mr. Eric Hayman, allèrent dans l'Inde se rendre compte par eux-mêmes de la situation. Par des interviews, des meetings, des brochures et des appels adressés à ceux qui assument la responsabilité du gouvernement de l'Inde,

le Indian Conciliation Group a essayé de faire ressortir l'absurdité d'une politique qui d'une part promet des réformes, et d'autre part emploie la répression. L'activité du groupe s'est aussi exercée auprès de la presse.

Lecture fut donnée ensuite du rapport des Friends of India en Angleterre. Depuis trois ans, cette société a tenu des meetings en plein air, des réunions publiques, et a fait deux grandes tournées de conférences dans le pays. Ses orateurs ont parlé à des centaines de meetings d'autres organisations. Elle a publié plusieurs brochures dont la vente a été considérable, et fait paraître chaque mois un "India Bulletin" tiré à 3000 exemplaires. À trois reprises, ce bulletin a été mis en cause à la Chambre des Communes par Sir Samuel Hoare, sans que celui-ci ait pu à une exception près, opposer des dénégations précises aux accusations rapportées dans le journal. Un exemplaire en est envoyé régulièrement à tous les membres Travaillistes et Libéraux de la Chambre des Communes et à quelques membres de la Chambre des Lords. Une petite bibliothèque est en train de se développer.

Le No More War Movement avait envoyé un rapport de ses diverses activités, meetings, publication de brochures etc, et l'excellent travail de la India League fut également mentionné; malheureusement, son délégué avait dû, au dernier moment, remettre son voyage.

Mr. STATKOFF comme représentant des Amis Bulgares de Gandhi parla du grand intérêt éprouvé en Bulgarie pour la cause de l'Inde, surtout parmi les groupes Tolstoïens, pacifistes et végétariens qui forment un mouvement important.

Le Président de la Ligue Belge Pro-Hindoue, Mr. Roger LIEVENS, dans le rapport qu'il avait envoyé, a rappelé que le groupe avait fait une quinzaine de conférences en Belgique, publié des brochures, réuni des matériaux pour l'histoire de l'Inde et ouvert une bibliothèque dans une salle du Palais Mondial à Bruxelles. Il annonce une Semaine de l'Inde en novembre 1933. Il insiste sur l'importance d'une documentation régulière et plus complète et sur la nécessité d'avoir une revue mensuelle en quatre langues (français, anglais, allemand et espéranto).

Lecture fut donnée d'une très intéressante lettre du Belge Mr. Jacques MASUI soulignant également la nécessité d'une meilleure publicité et suggérant un seul organe international au lieu de plusieurs journaux différents.

Mr. ZIMMERMANN qui représentait les pays de langue allemande, fit un résumé de son travail personnel, et parla des Gandhi-Briefe, qui sont publiées par quelques amis et paraissent régulièrement en Suisse, en Allemagne et en Autriche. Mr. Zimmermann a donné des causeries sur l'Inde dans plusieurs camps et villes. (Oslo, Bergen, Stavanger, Vienne, Hambourg, Munich, Zürich, Berne, Locarno, Copenhague, etc.) et en Hollande. Il a aussi organisé trois conférences qu'à données à Zürich avec projections, Mr. Surendranath Arya, sur: "L'Art et l'Ame de l'Inde".

Madame GUIEYSSE, présenta ensuite le rapport du groupe français: les Amis de Gandhi, qui s'est formé après la visite de Gandhi à Paris; et qui a été fortement influencé par les livres de Romain Rolland. Ce groupe ne soutient pas d'opinion politique spéciale, et son organe "Les Nouvelles de l'Inde" se place surtout sur un plan international, considérant les questions du point de vue de la paix et de l'éducation, basée sur la grande idée fondamentale de la Non-Violence. Les "Nouvelles de l'Inde" qui paraissent tous les mois ou tous les deux mois sont tirées à plusieurs milliers d'exemplaires (de 2 à 5 mille). Mme. Guieysse faisant allusion à l'extrême difficulté qu'elle éprouve à réunir les fonds nécessaires, a noté cependant qu'ils sont, pour la majeure partie fournis maintenant par des Européens.

Mme. MORIN parla, à titre individuel, de son travail à Paris où existe un centre d'information et d'études qui s'intéresse aussi bien à la culture Indienne qu'aux questions politiques. Elle insista également sur le besoin urgent de publicité.

Une lettre de Mr. DEMARQUETTE de la société le Trait d'Union fit connaître que plusieurs conférences sur le Message de Gandhi et la situation de l'Inde avaient été données par lui dans des groupes théosophes et naturistes de Paris, Strasbourg, Lyon, Mulhouse, Valence, Nantes, etc.

La Secrétaire du Comité International pour l'Inde, Mme. HORUP, qui est aussi représentante des Amis de l'Inde Danois et Norvégiens, dit que 8 à 9 conférences sur l'Inde ont été faites à Copenhague, qu'un journal mensuel (Indiens Venner) y est publié pour les groupes norvégiens et danois et que des articles sur l'Inde sont envoyés par elle de temps en temps à la presse.

Mr. TSUNG-YI-AN, jeune pacifiste chinois, déclare que tous les Chinois s'intéressent au mouvement Gandhiste et que l'Inde excite beaucoup de sympathie surtout parmi les étudiants.

Miss Madeleine DOTY, comme déléguée de la Ligue Américaine pour la Liberté de l'Inde, souligne l'importance mondiale de ce grand mouvement historique pour l'indépendance.

Mlle. Olga BIRUKOFF, membre du Comité Exécutif, dit que la question Indienne excite en Russie l'ardent intérêt des Tolstoiens et autres groupes non-violents.

La Déléguée de la Ligue Internationale des Femmes pour la Paix et la Liberté par suite de circonstances imprévues n'avait pu venir, mais plusieurs membres de cette Ligue étaient présentes.

Tous les groupes dont on a fait mention ne prétendent pas à un nombre considérable de membres, mais par des articles, des bulletins, des feuilles d'information, des meetings, etc. s'efforcent d'influencer l'opinion publique.

Les projets de Résolutions furent ensuite discutés et, avec l'addition d'une nouvelle résolution proposée par Mr. Subhas Bose sur les prisons des Iles Andaman, furent acceptées à l'unanimité. Seuls, les représentants d'organisations avaient le droit de vote.

Dans l'après-midi, Mr. DESAI prit la parole. S'adressant aux citoyens genevois, il rappela que Genève, siège de la Société des Nations, devait reconnaître et soutenir, l'application du principe du droit des peuples à se gouverner eux-mêmes. Ce droit avait été promi par la Grande Bretagne à l'Inde, pour l'aide matérielle et morale que celle-ci avait apportée aux Alliés durant la grande guerre. Mais la Grande Bretagne n'avait pas tenu sa promesse et l'Inde était encore assujettie. Faisant allusion aux résultats de la Conférence de Poona, Mr. Desai regretta les nouvelles inexactes répandues par la presse sur l'échec prétendu du mouvement de Résistance Civile non-violente. La situation actuelle du Congrès pouvait paraître sombre à un étranger; mais toutes les luttes pour l'indépendance doivent être envisagées d'un point de vue historique et non pas seulement immédiat. L'inactivité présente du Congrès ne devait pas être interprétée comme une défaite. Les grands mouvements passent souvent par une période d'"attente"; mais quand ils ont pour base des principes d'une vérité éternelle, leur vitalité ne peut s'éteindre. Envisagé sous son aspect historique, le mouvement de résistance civile avait réussi: car, par lui, la plus grande transformation s'était opérée: une race sujette avait secoué son inertie.

Il déplora la façon dont on cherchait à discréditer et calomnier Mr. Gandhi et le Congrès. Mais tous les efforts pour discréditer Mr. Gandhi sont vains; son influence sur le pays ne peut être ébranlée.

Le Gouvernement Britannique dans l'Inde avait joué le jeu politique habituel, consistant à semer la division; il avait obtenu ce qu'il voulait: un pouvoir illimité de répression, surtout après que l'Assemblée Législative de Delhi eut accepté de convertir les Ordonnances en lois permanentes.- Si la désobéissance Civile, des masses s'était arrêtée pour le moment, c'est que les masses étaient épuisées après un an de luttes, et avaient besoin de recouvrer leurs forces. Mais Gandhi tenait à continuer la Désobéissance Civile individuelle: les héros de l'Inde poursuivraient le combat afin que les masses trouvent leurs chefs à leur poste quand le pays serait prêt à reprendre la lutte.

Mr. Subhas BOSE fut d'accord avec Mr. Desai pour déclarer que l'inactivité relative était due aux violentes mesures de répression du Gouvernement. Toute activité politique avait été prohibée, la presse baillonnée, la littérature nationaliste supprimée. Les prisons et les camps de concentration avaient été remplis et un grand nombre d'hommes et de femmes emprisonnés sans jugement. Comme Mr. Desai, il affirma que cette répression ne pourrait jamais tuer le mouvement et que l'Inde poursuivrait sans défaillance sa lutte pour la Liberté. Mr. Bose ajouta que l'Inde ne serait satisfaite que si elle obtenait sa pleine souveraineté nationale. La cause fondamentale de l'agitation était le refus d'accorder au peuple les droits de l'homme élémentaires et l'exploitation économique qui sous le régime britannique avait fait de l'Inde, jadis la plus riche des contrées, le pays le plus pauvre du monde. Nulle classe dans l'Inde n'était à l'abri de la misère économique, et le revenu moyen d'un Indien aujourd'hui correspondait seulement à 4 francs suisses, par mois.

Questions et réponses.

Mr. Privat ayant demandé les raisons de la dernière décision de Mr. Gandhi, qui a déclaré vouloir pendant toute une année rester en dehors de la politique, Mr. Desai répondit que la santé de Gandhi était très éprouvée en ce moment, et que les médecins lui avaient probablement conseillé de ne pas risquer un nouvel emprisonnement.

Questionné au sujet des nouvelles de presse qui annonçaient la dissolution du Congrès, Mr. Desai dit qu'elles étaient fausses, car le Congrès ne peut être dissous sans une décision de l'Exécutif.

Mr. Bose, interrogé sur l'attitude de la jeunesse, répondit que la jeunesse de l'Inde suivrait Mahatma Gandhi tant qu'il continuerait la lutte pour l'indépendance, et que, dans tous les cas, elle ne cesserait jamais le combat.

Comme on le questionnait sur la situation des travailleurs Mr. Bose dit qu'il existait un mouvement trade-unionniste. Le Congrès des Trade-Unions de toute l'Inde a été créé en 1922 par feu Deshbandu C.R. Das. Il se compose de trois groupes: l'aile droite, qui est en rapport avec le Congrès des Trade-Unions britannique et qui évite toute question politique, l'aile extrême gauche dont le point de vue est communiste, et le centre, groupe socialiste auquel appartient Mr. Bose, qui n'est point d'accord avec la politique modérée de la droite ni avec le point de vue communiste de l'extrême gauche; mais qui travaille en coopération avec le Congrès National Indien. Interrogé sur le pourcentage approximatif de ces trois groupes, il indiqua 40% pour la droite, 40% pour le centre et environ 20% pour l'extrême gauche.

Une question étant posée au sujet de la campagne en faveur des intouchables, Mr. Desai déclara que ce mouvement, commencé il y a huit mois seulement, a déjà exercé une grande influence, même dans les cercles les plus conservateurs.

Au sujet de la politique du Congrès en ce qui concerne la défense nationale, Mr. Desai expliqua que la politique officielle demande le contrôle complet de l'armée. Il est nécessaire d'entretenir quelque forme de défense nationale; mais il ne s'agirait que d'une armée limitée.

A propos du problème religieux, Mr. Desai déclara que, depuis que le Gouvernement en 1919 avait divisé les électeurs hindous et les électeurs musulmans en classes séparées, la différence d'intérêts s'était accentuée. D'autre part, c'est un problème des minorités comme ailleurs.

Mrs. Sharifat Hamid Ali, questionnée sur le mouvement féministe, répondit que, malgré ce qu'on pouvait dire de l'analphabétisme et du manque d'éducation politique des femmes de l'Inde, une chose était certaine; nulle femme indienne ne désirait que le peuple fut divisé en communautés différentes.

Le meeting public se tint le soir à la Salle Centrale, Place de la Madeleine, Le Comité avait remporté un avantage, tous les principaux journaux de Genève avaient annoncé la réunion et l'auditoire était nombreux.

Mr. Desai fit ressortir que la Non-Violence est un principe et non une politique. Les armements comme moyen de régler les disputes internationales ont montré leur inefficacité. Il faut chercher autre chose et l'Inde donne en ce moment un exemple au monde.

Il insista sur la situation anormale et injuste où se trouve l'Inde, un des premiers membres de la Société des Nations, pour résoudre ses problèmes actuels. En effet, il est convenu que nulle question s'élevant entre l'Inde et la Grande Bretagne ne peut être portée à la connaissance et sous la juridiction de la S.d.N. Néanmoins l'Angleterre se sert de l'Inde comme membre indépendant, quand elle veut s'assurer un vote supplémentaire.

L'orateur demanda que cette anomalie fut corrigée le plus tôt possible.

Il indiqua ensuite, brièvement les fardeaux financiers injustifiables imposés à l'Inde, sans son consentement, et qui montent en chiffres ronds à 6.250 millions de roupies, ou environ 7.750 millions de francs suisses. Et ceci, ajoute-t-il, ne représente pas toute l'exploitation de l'Inde par la Grande-Bretagne. Il est reconnu que si l'Angleterre n'avait pas eu la chance d'acquérir les richesses de l'Inde, grâce aux sujets britanniques qui, les premiers, avaient exploité le pays, son grand développement industriel n'aurait peut-être même pas commencé. D'après l'estimation de lord Rothermer, l'Inde représente pour l'Angleterre d'aujourd'hui 4 shillings par livre de son revenu total. Ces chiffres devraient faire comprendre à un auditoire sans parti pris à quel degré est arrivée l'exploitation britannique de l'Inde. Certainement, il n'est que temps de soumettre à un tribunal impartial le règlement des obligations financières de l'Inde et de lui rendre son indépendance financière et économique.

Mr. Privat, après avoir remercié Mr. Desai, fit allusion au travail de pionnier accompli pour l'Inde par Romain Rolland et au nom du Comité, lui envoya un salut amical.

Mme. Madeleine Rolland, avant de résumer en français le discours de Mr. Desai, se fit l'interprète de son frère. Romain Rolland regrettait vivement que sa santé ne lui eut pas permis d'être présent, d'apporter lui-même son hommage d'affectionnée admiration à l'apôtre de la non-violence, et d'exprimer sa sympathie à ses amis Indiens et ses voeux fervents pour la prompte et complète réalisation de tous leurs espoirs.

Mr. Bose parla d'abord de la Suisse, patrie de Guillaume Tell, terre de la liberté et foyer de l'internationalisme. La Société des Nations était la manifestation de l'esprit d'internationalisme. Les Indiens, inspirés eux aussi du même esprit, considéraient cependant que la Société des Nations ne deviendrait une réalité que si toutes les nations opprimées obtenaient leur libération.

Le problème de l'Inde n'était pas seulement national; c'était un problème mondial, puisqu'il intéressait le cinquième de la population du globe. D'ailleurs, la domination britannique aux Indes était la clé de voûte de l'Impérialisme britannique et, l'Impérialisme britannique étant lui-même la base de l'Impérialisme mondial, on pouvait dire que les Indiens ne luttaient pas seulement pour leur liberté mais qu'ils combattaient pour libérer le monde de l'Impérialisme. Puis, expliquant les causes de l'agitation aux Indes, Mr. Bose parla de la suppression de toute activité politique, par l'interdiction des réunions, des manifestations, des publications nationalistes, etc. Il fit allusion à l'exploitation économique du peuple Indien, cause de sa pauvreté actuelle, et aux dépenses militaires excessives qui absorbent plus de 50% des revenus du Gouvernement Central. Il condamna les bombardements aériens ordonnés par les autorités britanniques sur la frontière du Nord-Ouest. Il parla des souffrances des détenus politiques dans les prisons, et surtout dans celle des Iles Andaman, où récemment deux prisonniers politiques ont fait la grève de la faim et sont morts. Cette prison des Iles Andaman qui avait été fermée en 1921 sur l'avis d'une commission d'enquête envoyée par le Gouvernement de l'Inde, vient d'être rouverte, en dépit du verdict officiel et de l'opposition générale.

L'orateur conclut en disant que les Indiens luttent contre le plus puissant Empire du monde et qu'ils sont prêts à continuer le combat et à supporter sans se plaindre les souffrances qui en résultent; mais il réclama pour l'Inde cette sympathie que le peuple de Genève avait toujours témoignée pour les mouvements d'indépendance en Europe et en Amérique.

Il remercia le Comité International pour l'Inde de ses efforts et le pria instamment de persévérer. Quand l'Inde aurait conquis son indépendance, elle saurait montrer sa gratitude. Malgré sa dégradation et sa servitude actuelle elle avait produit un Gandhi et un Tagore, un Ramakrishna et un Vivekananda, qui avaient apporté quelque chose au monde, que ne pourrait-elle donner si elle était libre !

Mrs. Hamid Ali, qui s'occupe de travail social et ne se mêle pas de politique, parla de l'influence de Gandhi sur toutes les femmes de l'Inde qui croient en son message d'amour et de paix. Elle indiqua l'importance du mouvement féministe dans l'Inde, son souci de réforme sociale, son désir d'obtenir le suffrage de façon à servir le pays le plus largement possible.

Après que Mr. Charles Baudoin eut donné lecture de son beau poème inspiré par une vieille légende hindoue sur Krishna enfant, Miss Agatha Harrison prit la parole. Tout en déplorant les mesures de répression de son Gouvernement, elle exprima le souhait que l'Angleterre et l'Inde arrivent à se mieux comprendre, et elle montra surtout la nécessité de faire connaître à l'Occident l'œuvre bienfaisante accomplie par les Indiens dans l'Inde.

Mr. Privat, à l'issue de la réunion, après avoir parlé de la regrettée Mrs. Varma, qui fut une bienfaitrice de la ville de Genève et de la cause de l'indépendance de l'Inde, fit une courte allusion à l'attitude récente de la presse anglaise; elle avait cité en les mutilant d'une façon tendancieuse les commentaires de Gandhi sur le crime de Midnapore; elle avait dénaturé la pensée de Gandhi et avait voulu insinuer que cet homme, dont toute la vie avait été consacrée à la non-violence, excusait la violence et le meurtre; mais, par là, elle n'avait porté atteinte qu'à sa propre réputation.